

Chloé préfère le demi-fond
Sarah préfère la course, Canada [Québec], 2013, 1 h 34

Jean-Marie Lanlo

Number 285, July–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69703ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2013). Review of [Chloé préfère le demi-fond / *Sarah préfère la course*, Canada [Québec], 2013, 1 h 34]. *Séquences*, (285), 56–56.

Sarah préfère la course Chloé préfère le demi-fond

Un an après avoir présenté son court métrage **Chef de meute** au Festival de Cannes, Chloé Robichaud retrouvait la Croisette en mai dernier avec son premier long métrage, sélectionné dans la section *Un Certain Regard*. Si **Sarah préfère la course** ne restera peut-être pas comme l'œuvre québécoise marquante de cette année 2013, ce film sobre et attachant prouve que sa jeune réalisatrice possède de belles qualités. Lui permettront-elles de retrouver un jour les honneurs d'une sélection officielle cannoise ? Maintenant qu'elle est dans le collimateur des programmeurs, c'est tout le mal qu'on lui souhaite !

Jean-Marie Lanlo

Sarah, 20 ans, se consacre intégralement à la course. Lorsque l'Université McGill lui offre une place dans son club d'athlétisme, la jeune fille décide de quitter sa banlieue de Québec pour se lancer dans l'aventure, malgré le refus de sa mère de lui accorder un soutien financier.

...les personnages bien définis ne sont jamais caricaturaux et le regard que porte la cinéaste sur Sarah est sincère et respectueux.

Avec un tel point de départ, *Sarah préfère la course* aurait pu être un nouveau film sur le passage à l'âge adulte, mais Chloé Robichaud a opté pour une autre voie. Sarah ne vit en effet que pour la course à pied et ne se laisse pas affecter par les préoccupations qui marquent normalement la fin de l'enfance. Sans l'athlétisme, son monde est vide. Elle s'exprime peu, ne prend pas de décisions (sauf si elles concernent son sport) et ne comprend pas plus les autres qu'ils ne la comprennent vraiment. Elle semble égoïste, distante, étrangère au monde... mais peut-il en être autrement ? À l'occasion d'une très belle scène de karaoké, Sarah regarde chanter sa camarade d'entraînement. Pour la première fois, nous lisons dans ses yeux une émotion teintée de désir. Son cœur se laisse aller à battre pour quelqu'un d'autre. Mais, très vite, l'organe reprend sa fonction première. Pour Sarah, il ne peut pas être le siège des sentiments ou des émotions. Il ne peut être que l'organe central de l'appareil circulatoire. Le rappel à l'ordre ne laisse planer aucun doute : il s'emballe littéralement et force Sarah à quitter l'objet de son désir pour se faire examiner à l'hôpital. Décidemment, Sarah n'est pas faite pour aimer : son corps le lui rappelle comme une fatalité. Elle n'est faite que pour courir. D'ailleurs, elle ne cherche pas à savoir si son cœur tiendra lorsqu'elle court : la course est sa vie. Ça passe ou ça casse. C'est comme ça... Pour Sarah, le reste n'existe pas !

Nous regrettons que le scénario ne se focalise pas plus sur elle. Peut-être par manque d'assurance ou par peur de ne pas susciter assez d'intérêt, le récit créé par Chloé Robichaud s'éparpille avec des personnages et des bribes d'intrigues qui déséquilibrent le film et l'éloignent de son réel sujet. D'une part, Chloé Robichaud accorde trop d'importance à ce qui est

en dehors de la bulle de Sarah pour nous permettre de cerner pleinement son personnage. D'autre part, les éléments ou les pistes narratives extérieurs ne sont pas assez exploités pour être intéressants. La réalisatrice donne ainsi l'impression d'avoir hésité entre deux directions. Du coup, malgré un portrait justement brossé (et une Sophie Desmarais parfaite¹), cet éparpillement du scénario ne permet pas à *Sarah préfère la course* de combler pleinement nos attentes.

Le film comporte cependant de belles qualités. Le cadre est très soigné, les dialogues rares sont ciselés avec humour, les personnages bien définis ne sont jamais caricaturaux et le regard que porte la cinéaste sur Sarah est sincère et respectueux. Chloé Robichaud n'a visiblement pas cherché à réinventer la roue ; elle a plutôt opté pour une humilité qui lui permet d'approfondir de manière somme toute personnelle sa maîtrise de certains aspects de son art, sans se disperser et perdre pied. Contrairement à d'autres, elle a eu la volonté appréciable de ne pas entamer sa carrière en sprinteuse, ce qui lui a permis d'éviter le faux départ. Comme Sarah, elle semble préférer le demi-fond. C'est tant mieux, elle ira plus loin comme ça !

¹Avec son visage de femme encore un peu enfant, à la fois beau sans l'être tout à fait, fragile mais déterminé, parfois traversé par un sourire timide mais renversant, Sophie Desmarais offre à sa réalisatrice une Sarah exemplaire.



Effectivement... Sarah préfère la course

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 34 – **Réal. :** Chloé Robichaud – **Scén. :** Chloé Robichaud – **Images :** Jessica Lee Gagné – **Mont. :** Michel Arcand – **Son :** Jean-François Sauvé, François Grenon – **Dir. art. :** Bruno-Pierre Houle – **Cost. :** Noémi Poulin – **Int. :** Sophie Desmarais (Sarah), Jean-Sébastien Courchesne (Antoine), Geneviève Boivin-Roussy (Zoey), Hélène Florent (Isabelle), Micheline Lanctôt (Entraîneuse McGill), Ève Duranceau (Fanny), Pierre-Luc Lafontaine (Sean) – **Prod. :** Fanny-Laure Malo – **Dist. / Contact :** Séville.